



A le plaisir de vous présenter

## THE ARTIST

Réalisé par Michel Hazanavicius



Jean Dujardin, Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes



## L'HISTOIRE

Hollywood 1927. George Valentin est une vedette du cinéma muet à qui tout sourit.

L'arrivée des films parlants va le faire sombrer dans l'oubli.

Peppy Miller, jeune figurante, va elle, être propulsée au firmament des stars.



*"Quand vous regardez les Chaplin, on a tendance à ne se souvenir que des moments comiques, mais ces histoires sont des mélodrames purs et durs, où les jeunes filles ne sont pas seulement orphelines, mais aveugles ! Les choses drôles sont toujours en contrepoint d'une histoire très émouvante".*

Michel Hazanavicius

## LE REALISATEUR: MICHEL HAZANAVICIUS



Michel Hazanavicius commence sa carrière à la télévision en 1988. Il collabore sur Canal+ à divers programmes dont des sketches des Nuls. En 1993 il réalise *Le Grand Détournement*, montage d'extraits de films cinématographiques avec des acteurs connus dont les dialogues sont détournés.

Il participe à l'écriture des Dalton, adapté de la bande dessinée Lucky Luke.

Avec *OSS 117 : Le Caire, nid d'espions* en 2006 où il parodie les James Bond, il obtient un grand succès critique et public (plus de deux millions d'entrées). Le deuxième long-métrage, *OSS 117 : Rio ne répond plus* (2009) est dans la même veine. Il totalisera 2,5 millions d'entrées.

En tant que producteur, Michel Hazanavicius crée en 2002 la société La Classe américaine. Il est aussi le compagnon de Bérénice Bejo.

*« Tout au départ, il y a sept ou huit ans,  
j'avais le fantasme d'un film muet. »*

## **LES ACTEURS:**

**JEAN DUJARDIN:** George Valentin

*"Je me suis beaucoup inspiré de Douglas Fairbanks (célèbre acteur et réalisateur du muet) ! Flamboyant, virevoltant, plein de panache... C'était très drôle à faire, notamment pour ce qui est des films dans le film, je pouvais en faire des tonnes !*

*J'ai fait mon marché dans de nombreux films mais après, c'est toujours la même chose, il faut savoir se dégager des références et faire entrer le personnage en soi. Je devais glisser peu à peu dans des zones plus troubles, plus sombres, plus douloureuses... Partir du plaisir du jeu pur, presque enfantin, et aller de plus en plus dans l'incarnation. Je craignais au départ ces scènes plus graves, plus sombres, et pour lesquelles je n'avais pas de texte auquel me raccrocher, et finalement, j'ai découvert que le muet était presque un atout : il suffit de penser l'émotion pour qu'elle se voie. Aucun dialogue ne vient la polluer. Il suffit d'un rien, un regard, un battement de cil, pour que l'émotion soit palpable."*

**BERENICE BEJO:** Peppy Miller

*"Je n'ai manqué aucune des étapes de la genèse du projet. Je l'ai tellement nourri que je l'ai fait mien.*

*Peppy m'a fait énormément de bien. Au début, c'était un peu dur. Je me disais : « Je vais avoir ce rôle parce que je suis la femme du réalisateur mais comment vais-je faire pour avoir ce rôle parce que c'est moi ? » Alors, j'ai travaillé, travaillé, travaillé. J'ai regardé avec Michel tous les films qu'il regardait, tous les livres qu'il laissait traîner sur la table. Je voyais Peppy dans chaque actrice qui me fascinait. Mais il fallait que je trouve comment devenir Peppy . C'est là où j'ai fait appel à un coach avec qui j'ai travaillé tous les jours pendant deux semaines et ça m'a fait beaucoup de bien. À la fin, j'étais devenue Peppy !!"*

## UN FILM MUET EN NOIR ET BLANC

*The Artist* n'est pas une parodie des films muets. Michel Hazanavicius souhaitait rendre hommage aux réalisateurs qu'il aime, comme Fritz Lang, Ernst Lubitsch, Billy Wilder et Murnau. Il s'éloigne ainsi de l'ironie dans laquelle baignaient ses précédents films et explique: "Le cinéma muet est un cinéma très émotionnel, sensoriel, le fait de ne pas passer par le texte vous ramène à une manière de raconter très essentielle, qui ne fonctionne que sur les sensations que vous créez. C'est passionnant à travailler."



"Je n'ai cessé, au moment de l'écriture, de me poser de pures questions de metteur en scène : comment raconter cette histoire en sachant qu'il n'était pas possible de mettre des cartons toutes les vingt secondes ?" Contrairement à ses films comme OSS 117, où le contenu et le rythme d'enchaînement des répliques sont au moins aussi importants que les images, le cinéaste s'est montré plus "réalisateur" que jamais avec *The Artist*.

Dans un film en noir et blanc, la lumière revêt une importance capitale. Revisiter les années 20, à l'heure où la pellicule se meurt, était un cadeau pour le directeur de la photographie Guillaume Schiffman qui a veillé à ce que les tons de gris et blanc accompagnent le destin du protagoniste, du blanc brillant au gris passé.

*« J'aime bien composer les cadres, j'aime bien définir chaque plan, j'aime bien que chaque plan ait un sens. Jouer sur les contrastes, les gris, les compositions, les ombres, les places dans le cadre, trouver une écriture visuelle, des codes, des signifiants, j'adore ça. »*

Michel Hazanavicius

## LA MUSIQUE ET LA DANSE

Derrière la musique du film se cache Ludovic Bource. Leur travail sur *The Artist* s'est avéré très différent de leurs précédentes collaborations. La bande-originale est ici un élément fondamental du scénario et de la mise en scène ; elle ne doit plus accompagner les images, mais les décrire : *"Elle doit prendre en compte toutes les humeurs, mais aussi toutes les variations, toutes les ruptures, tous les conflits, tous les changements de direction de chaque séquence »*.

Les choix musicaux n'étaient plus du ressort du seul compositeur, le cinéaste a guidé les musiciens, découpant son film en segments d'humeur et indiquant quelle musique il souhaitait entendre sur chacun d'entre eux.



Jean Dujardin cite parmi ses plus beaux souvenirs l'apprentissage des claquettes. Les deux minutes de la scène finale ont nécessité près de quatre mois d'entraînement. L'acteur dit avoir voulu privilégier la générosité à la perfection des pas.

Histoire d'amour et de romance, *The Artist* ne va cependant pas plus loin qu'une scène de danse : aucun baiser, aucune nuit n'est partagée entre les deux protagonistes afin de coller à la pudeur des films des années 20 et 30.

*« Tout devait passer visuellement. Sans l'aide des mots, ni des respirations, ni des pauses, ni des intonations, toutes ces variations dont jouent habituellement les acteurs... ».*

Michel Hazanavicius

## LES THEMES ABORDES

LE CINEMA MUET

L'ARRIVEE DU PARLANT DANS L'HISTOIRE DU CINEMA

L'AMOUR IMPOSSIBLE

LA SOLITUDE DE L'ARTISTE

LE FANTASME D'UNE GLOIRE ETERNELLE

LA CHUTE DE LA CÉLÉBRITÉ

## AUTRES FILMS SUR LE MÊME THÈME

***Chantons sous la pluie*** de Stanley Donen (1952). En 1927, Don Lockwood, star du cinéma muet, a pour partenaire Lina Lamont, actrice à la voix de crécelle. Celle-ci est persuadée que la relation amoureuse qui les unit à l'écran les unit aussi dans la vie.

***Boulevard du crépuscule*** de Billy Wilder (1950). Ce film exploite la figure de la vieille actrice s'accrochant désespérément à son passé glorieux en tant qu'ancienne vedette du cinéma muet.



## RESTONS EN CONTACT

[www.cinemapourtous.fr](http://www.cinemapourtous.fr)  
[cinemapourtous@wanadoo.fr](mailto:cinemapourtous@wanadoo.fr)

Avec le soutien de

